

Conte-type 613

LES DEUX VOYAGEURS (VÉRITÉ ET FAUSSETÉ)

Aa. Th. *The Two Travelers (Truth and Falsehood)*. — Éléments du thème : Basile IV, 2, *Li duje fratielle* (Les deux frères). — Grimm no 107, *Die beiden Wanderer* (Les deux voyageurs).

Version du Pays Basque (légèrement écourtée)

LA TRAHISON PUNIE

S'il y a jamais eu deux amis inséparables, c'étaient Goyenette et Etchegoyen, nés le même jour dans deux maisons voisines d'aspect également misérable. Ils eurent la même chance de tirer un mauvais numéro et allèrent ensemble rejoindre le régiment.

Le temps du service accompli et leur congé dans la poche, les deux amis, impatients de revoir le pays, passèrent la revue de leurs bourses. Et ce fut bientôt fait. Il y avait si peu que c'était comme s'il n'y eût rien eu du tout. Goyenette et Etchegoyen tinrent donc conseil, et comme la misère est mauvaise conseillère, ils convinrent que celui des deux que le sort désignerait serait aveuglé, que l'autre lui servirait de guide et qu'ils s'en retourneraient ainsi, en demandant la charité aux passants. Le sort désigna Goyenette qui se soumit sans murmurer, et voilà Goyenette qui s'en va par les chemins du côté du pays en répétant d'une voix lamentable : « Faites l'aumône au pauvre aveugle pour l'amour de Dieu », pendant qu'Etchegoyen le conduisait par la main. Etchegoyen le clairvoyant recevait ce qu'on donnait pour Goyenette, et il eut à la fin du jour une jolie petite somme.

Quand il fut question de dîner, Etchegoyen le clairvoyant se chargea de faire les parts ; et il eut soin de mettre dans la

CONTE-TYPE 613

se ce qu'il y avait de meilleur, laissant le reste à l'ami Goyen-

*etc*he. *L ami se plaignit, car il avait senti l'odeur de la viande.*

Etchegoyen n'y fit aucune attention. Une mauvaise pensée lut venait à la vue de l'argent : « Je serais riche s'il ne me fallait partager la caisse avec mon camarade ». Et bientôt après il se rdît « Goyenette n'y voit pas ; rien n'est plus facile que de me débarrasser de lui et alors tout l'argent m'appartiendra ».

Le chemin que les deux amis suivirent le soir même traversait une grande forêt. Etchegoyen conduisit Goyenette dans un fourré et l'y abandonna.

Quand le pauvre aveugle fut bien certain qu'il était seul, il éprouva d'abord un grand embarras. Mais c'était un garçon résolu qui n'avait pas perdu son temps au régiment. « Ce que j'ai de mieux à faire pour le quart d'heure, se dit-il, c'est de trouver un abri contre les bêtes sauvages qui rôdent pendant la nuit. Demain apportera assez tôt sa peine ». Là-dessus Goyenette s'en va à tâtons jusqu'à ce qu'il trouve un arbre à sa mesure. Il y grimpe et se place aussi commodément qu'il peut pour y passer la nuit, sur un fourchon. Mais il ne pouvait dormir et songeait à sa triste position.

t à coup, tout près de lui, il entend un cri. Deux cris

Tout u

répondent au premier, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, comme s'il s'agissait d'un signal. Au pied de l'arbre même où il s'était réfugié se réunissaient un singe, un loup et un ours.

— *Que savez-vous de nouveau ? se demandaient-ils l'un à l'autre. Le singe répondit le premier :*

— *Je sais un grand secret, dont nul, hormis nous, ne doit être instruit. L'arbre qui nous abrite contient un remède souverain contre la cécité. Un aveugle qui se frotterait les yeux avec le liber placé sous son écorce recouvrerait aussitôt la vue.*

— *J'ai aussi un secret à vous confier, dit l'ours à son tour. Depuis longtemps la sécheresse désole le canton. Eh bien ! La pluie ne tarderait pas à tomber si l'on coupait le noyer qui a Poussé dans le cimetière et elle durerait assez pour assurer une bonne récolte cette année.*

Le loup dit enfin :

— *J'ai aussi un secret à vous confier. La fille du roi d'Italie est alitée depuis deux ans, sans que personne ait trouvé le remède*

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

pour la guérir. Elle guérirait cependant si l'on retirait de sa couche un immonde crapaud qui s'y cache et qu'on le brûlât vif.

Après s'être ainsi communiqué leurs secrets, le singe, l'ours et le loup jurèrent de ne les révéler à personne et se donnèrent rendez-vous au même lieu, à pareil jour de l'année suivante. Puis chacun d'eux s'en alla où il voulut.

L'aveugle n'avait pas perdu un mot de leur conversation. p se hâta d'enlever un morceau de l'écorce, en détacha le liber et s'en frotta les yeux. Aussitôt il recouvra la vue. Il descendit de l'arbre plus facilement qu'il n'y était monté, retrouva son chemin sans peine et alla trouver les notables du canton :

— Je sais, leur dit-il, un secret pour mettre fin à la sécheresse dont souffrent vos champs. Je suis disposé à vous le livrer. La pluie tombera tout de suite et durera tout le temps qu'il faut pour vous assurer une bonne récolte cette année. Pour mon paiement, vous me donnerez une voiture attelée de deux bons chevaux et ma charge d'argent.

Les notables mirent en délibération la proposition de Goyenette. Sans doute la condition était dure ; mais qu'était-ce que quelques milliers d'écus à côté de la récolte de tout le pays ? Il fut donc résolu que l'offre serait acceptée et le prix payé à Goyenette après qu'il aurait tenu sa promesse.

Goyenette coupa le noyer et la pluie tomba abondamment. Quand il y en eut assez, elle cessa.

On lui donna, sans rechigner, la voiture attelée de deux chevaux et autant d'argent qu'il en put porter.

Il acheta un habit de médecin, mit l'argent dans le coffre de la voiture, s'assit sur le siège et prit la route d'Italie. Il allait à petites journées, mais à la fin il arriva au palais du roi. Celui-ci dit à Goyenette :

— Docteur, si vous parvenez à guérir ma fille, je vous donnerai autant d'argent que vous voudrez et je ferai de vous mon gendre.

Goyenette suivit de point en point les prescriptions du loup. Il fit transporter la malade dans une autre chambre, ouvrit la paillasse du lit. Il trouva dans la paillasse l'immonde crapaud et l'alla jeter dans le feu de la cuisine. Et quand le crapaud fut brûlé, la princesse se trouva guérie, toute prête à se marier.

Les grands dîners et les grandes fêtes terminées, les deux

CONTE-TYPE 613

époux pensèrent qu'il serait bien agréable de faire un tour de France, l'un à côté de l'autre. Alors ils montèrent dans la voiture du docteur et reprirent en sens inverse la route qu'avait déjà parcourue Goyenette. En passant par la ville où il avait été naguère réduit à mendier son pain, qu'est-ce qu'aperçut le docteur à la portière, maigre, hâve et déguenillé et demandant la charité, pour retour de Dieu ? Etchgoyen lui-même, le traître, à qui l'argent mal gagné n'avait pas profité.

Etchgoyen reconnut aussi Goyenette et resta confondu en voyant son camarade à côté d'une belle dame, et des laquais galonnés derrière la voiture. Mais Etchgoyen était sans vergogne et il s'enhardit jusqu'à aborder Goyenette et à lui demander comment il se faisait qu'il le retrouvât si riche, à ce qu'il paraissait, et clairvoyant après qu'il l'avait laissé misérable et aveugle.

Goyenette lui raconta simplement ce qui lui était arrivé, comment il avait surpris les secrets du singe, de l'ours et du loup ; puis il ajouta :

— Tu peux espérer encore semblable fortune. C'est aujourd'hui l'anniversaire du jour où les trois animaux se sont donné rendez-vous. Va et cache-toi bien dans l'arbre que tu sais. Ils viendront au milieu de la nuit et tu ne peux manquer d'entendre, comme j'ai fait, quelque secret dont tu pourras tirer profit.

Etchgoyen, résolu à tout pour sortir de misère, courut aussitôt au bois, et se cacha sous le feuillage de l'arbre.

Les seigneurs de la forêt y arrivèrent à minuit, comme l'année précédente. Mais au lieu de s'aborder en se faisant des compliments, ils paraissaient fort irrités l'un contre l'autre.

— Lequel de nous, disaient-ils, a dévoilé nos secrets ? Car le pays a été sauvé de la sécheresse et la fille du roi d'Italie guérie de son mal ?

— Ce n'est pas moi, hurlait le loup.

— Ni moi, glapissait le singe.

— Ni moi, grognait l'ours.

— Mais si aucun de nous n'est coupable, conclurent-ils, il faut que quelque traître ait surpris ce que nous avons dit. Pour éviter le même accident, examinons bien les cachettes autour d'ici.

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

Chacun d'eux explora, soit les roches, soit les buissons. Eh fin le singe regarda en haut, et aperçut Etchegoyen, tapi sous le feuillage.

— *Voici celui qui nous a trahis, s'écria le singe ; il ne trahira pas deux fois.*

En deux minutes le singe eut grimpé à l'arbre et précipité Etchegoyen. Le misérable n'était pas arrivé en bas que l'ours et le loup l'avaient mis en morceaux.

CERQUAND, *Lég. p. basque*, IV, 48-52, n° 95.

ÉLÉMENTISDUCONIE

I. *Le héros aveuglé.*

A : Les protagonistes sont deux ; A 1 : sont trois ; A 2 : frères • A 3 : soldats ; A 4 : en congé ; A 5 : marchands ; A 6 : muletiers ; A 7 : hommes d'une autre profession ; A 8 : mendiants (donnés comme tels dès le début du conte) ; A 9 : amis d'enfance ou voisins ; A 10 : qui se sont rencontrés fortuitement ; A 11 : dont l'un est bon et (les) l'autre(s) méchant(s), ou dont l'un (les uns) est (sont) jaloux de l'autre ; A 12 : et qui ont des noms caractéristiques ; A 13 le héros est seul.

B : Ils font un pari sur la Providence de Dieu, le mauvais compagnon prétendant que tel pont (telle ville) est plus grand(e) qu'elle ; B 1 : ils font un autre pari ; B 2 : l'avis de la (des trois) première(s) personne(s) rencontrée(s) devant les départager ; or elle(s) donne(nt) tort au héros ; B 3 : car la (les) personne(s) rencontrée(s) est (sont) le diable ou des envoyés du diable ; B 4 : et le héros, perdant le pari, perd son avoir.

C : Partis chercher fortune ; C 1 : après avoir partagé son pain avec son compagnon qui lui par contre n'accepte de lui céder du sien que sous cette condition ; C 2 : afin de gagner leur vie sans travailler, ou parce qu'ils sont sans travail ; C 3 : après avoir tiré au sort ; C 4 : le héros est aveuglé par son (ses) compagnon(s) ; C 5 : successivement des deux yeux ; C 6 : le héros est aveugle de naissance.

D : Après avoir pris toujours la meilleure part de la nourriture pour lui (eux)-même(s) ; D 1 : afin de garder toute (ou la plus grosse part de) la somme recueillie ; D 2 : le(s) mauvais compagnon(s) abandonne(nt) le héros ; D 3 : les deux compagnons se séparent

II. *La découverte des secrets.*

A : Le héros se réfugie sur un arbre ; A 1 : se cache dans une chapelle ; A 2 : se cache à un autre endroit ; A 3 : qui est le lieu de rendez-vous de plusieurs êtres ; A 4 : ours ; A 5 : renard ; A 6 : loup ; A 7 :

ion ; A 8 : autres animaux sauvages ; A 9 : qui sont en réalité des êtres démoniaques ; A 10 : diables ou sorcier(e)s ; A 11 : brigands ; A 12 : dont le héros surprend les trois secrets qu'il mettra en pratique ; A 13 : avec un autre nombre de secrets ; A 14 : et qui, en se séparant, se donnent rendez-vous l'un prochain au même endroit.

51. *La mise en pratique des secrets*

A : Le héros recouvre la vue • A 1 : le héros fait recouvrir la vue à un roi ; A 2 : fait recouvrir la vue à une princesse ; A 3 : en frottant les yeux avec l'écorce (les feuilles, la mousse) de l'arbre sur lequel il se trouvait ; A 4 : en lavant les yeux avec l'eau d'une fontaine (d'un ruisseau) non loin de là ; A 5 : en lavant les yeux avec la rosée de cette nuit ; A 6 : et il guérit de même de nombreux aveugles.

B : Le héros met fin au manque d'eau d'une ville (d'un pays) en mettant à jour une source ignorée ; B 1 : qu'il fait jaillir de dessous une pierre qu'il soulève ; B 2 : qu'il fait jaillir de dessous un arbre qu'il coupe ou arrache.

C : Le héros fait porter des fruits à un (des) arbre(s) qui dépérissent ; C 1 : en tuant une (des) bête(s) cachée(s) à cet endroit ; C 2 : en enlevant l'or caché à cet endroit.

D : Le héros rend la santé à une princesse ; D 1 : rend la santé à une autre personne ; D 2 : dont la maladie est l'oeuvre précisément des êtres démoniaques surpris par le héros ; D 3 : car avant sa maladie elle (il) a jeté une hostie ; D 4 : qu'un crapaud (une grenouille) a avalée ; D 5 : le héros enlève ce (un, plusieurs) crapaud(s) caché(s) ; D 6 : enlève une autre bête cachée ; D 7 : dans ou sous le lit de la (du) malade ; D 8 : fait brûler cette (ces) bête(s) ; D 9 et en tire un médicament ; D 10 : grâce à l'eau d'une certaine source.

E : Le héros est richement récompensé ; E 1 : il épouse la princesse.

IV. *Le compagnon puni.*

A : Par la suite le héros retrouve son (ses) compagnon(s) ; A 1 : sous l'aspect d'un (de) mendiant(s) ; A 2 : car il a réuni tous les pauvres du royaume ; A 3 : car il passe en revue les soldats du royaume.

B : Il se fait reconnaître de lut (d'eux) ; B 1 : et lui (leur) raconte ce qui lui est arrivé ; B 2 : et le(s) récompense généreusement d'avoir été à l'origine de sa bonne fortune.

C : Le(s) compagnon(s), voulant profiter à son (leur) tour de tels secrets, se rend(ent) à l'endroit indiqué, où, effectivement, les mêmes êtres se retrouvent, mais qui se sont rendus compte entretemps que quelqu'un avait surpris leur conversation ; voulant vérifier que personne ne les écoute, ils découvrent le(s) compagnon(s) ; C 1 : qu'ils dévorent ; C 2 : qu'ils tuent d'une autre manière ; C 3 : qu'ils roent de coups.

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

LISTE DES VERSIONS

1. VASSE-DEBRIE, *Picardie*, non pag. *Le petit aveugle*. - I. 4, A 2, C 6, D 2. - II. A, A 3, A 6, A 5, A 8 (lapin), A 12. - III. 4, A 4, fait chanter un coq dans un pays où l'on ne voit pas clair (cf. T. 1650), B, E. Retourne chez sa mère. - IV. A, C, C 1.

2. MEYRAC, *Ardennes*, 499-503. *Belle-Humeur et Sans-Chagrin*. I. A, A 3, A 4, C 2, C 4, D 1 (son compagnon propose au héros de lui laisser le gros tas - qui n'est fait que de sous - et lui-même ne prendrait que le petit tas - qui sont les piécets d'or et d'argent - ; mais l'aveugle se dit « aussi bon camarade » et empoche le petit tas), D 3. - II. A, A 3, A 5, A 6, A 8 (lièvre), A 12, A 14. - III. A, A 4, B, B 2, E, D (en lui faisant boire une tisane faite de l'herbe cueillie sur le bord du ruisseau dont l'eau lui a rendu la vue), E 1. - IV. A, A 3, B, B 1, C, C 1.

2 bis. ID. *ib.*, 519-524. *Le loup, le renard et le chat*. Débute par histoire de sorcellerie ; le héros est aveuglé à demi par un sorcier qui lui jette une poudre au visage. - II. A, A 3, A 5, A 6, A 8 (chat !), A 13 (deux), A 14. - III. A, A 4, D, D 5, D 8, E 1. - IV. Alt. C (le héros lui-même, qui est avare), C 1.

3. MERKELBACH-PINCK, *Loth. erz.*, I, 53-55. *Fronz un Schoseff* (François et Joseph). - I. A, A 2, C 6, D 2. - II. A, A 3, A 4, A 5, A 6, A 12, A 14. - III. A, A 5, B (en creusant une montagne), le héros délivre un roi en coupant une « main invisible » qui, chaque nuit, le torturait, E. - IV. A, B 1, C, C 1.

4. MERKELBACH-PINCK, *Loth. Vm.*, 112-114. *Zwei alte Soldaten* (Deux vieux soldats) = *ZA Marburg*, n° 25047. - I. A, A 3, A 4, C 2, C 4, D, D 3. - II. A, A 3, A 8 (sanglier, cerf, chevreuil, chien sauvage), A 12. - III. A, A 4, B, E, D, D 10, E 1. - IV. A, A 1, B, B 1, C, Cl.

5. MERKELBACH-PINCK, *Loth. Vm.*, 348-352. *Der Schuhmacher und der Schneidergesell* (Le cordonnier et le tailleur) = ID., Dt. *Vm.*, 140 sq. - I. A, A 7 (cf. titre), amoureux de la même jeune fille, C, C 1, C 4, C 5, D 2. - II. A, A 3, A 4, A 5, A 6, A 12. - III. A, A 5, B, B 1, E, D, D 3 (l'offrande), le héros récupère celle-ci et la fait glisser par la princesse dans le tronc à l'église, E 1. - IV. A, A 1 (d'un rémouleur), B, B 1, B 2, C, C 1.

6. *ZA Marburg*, n° 25610 : MERKELBACH-PINCK, vers. de Waldbouse, arrt. de Sarreguemines, Moselle.

7. *ib.*, n° 25619 : ID., vers. de Willer, arrt. de Forbach, Moselle.

8. COSQUIN, c. Los., I, 84-86, n° 7. *Les deux soldats de 1689*. - I. A, A 3, A 4, C 2, C 3, C 4, D, D 2. - II. A, A 3, A 5, A 6, A 8 (sanglier et chevreuil), A 12. - III. A, A 4, B, B 2 (l'arbre de la liberté), E,

D 10 (celle qui a rendu la vue au héros), E 1. - IV. A, A 1, B, B 1, C: C I.

9. ID., *ib.*, 87. *Jacques et Pierre*. Rés. dans Remarques au conte cécédent. - Eléments différents : II. A 5, A 6, A 7, A 13 (un), A 14. III. A 2, A 4.

10. Ms MILLIEN-DELARUE, *Nw*. Vers. A. *Loyal et Déloyal*. - I. A, A 2, A 11, A 12, C, C 1 (D. ne veut pas en céder du tout et, en réponse aux reproches de L.), C 4, D 2. - II. A, A 3, A 5, A 6, A 8 (lapin et lièvre), A 13 (quatre). - III. A, A 1, A 5, B (du palais), B 1, C, C 2 (chaîne d'or), D, D 5, et fait manger à la princesse la miette de pain béni que le crapaud a sur sa langue, E 1. - IV. A, A 1, B, B 1, C (s'arrête là).

11. ID., *ib.* Vers. B. *S. t.* - I. A 1, A 3, A 4, A 12, C 2, C 4, D 2. - II. A 2 (près d'une loge), A 3, A 4, A 5, A 6, A 12. - III. A (en prenant cendres des bêtes), B (dans les jardins du palais), E, D, D 5, D 7, E 1. - IV. A, B 1, C, C 1.

12. ID., *ib.* Vers. C. *L'aveugle et les animaux*. - I. A 1, A 2, A 11, C 4, D 2. - II. A, A 3, A 6, A 7, A 8 (non précisés), A 12, A 14. - III. A, A 4, A 6, B, B 1, E, D, D 5, D 7, D 8, D 9. Inachevé.

13. ID., *ib.* Vers. D. *Le garçon renseigné par les animaux*. - I. A, C 2, C 4, D 2. - II. A 2 (dans un fossé), A 3, A 6, A 8, A 12. - III. A, A 4, D, D 5, D 7, E, B, E. - IV. A, A 1, B, B 2.

14. ID., *ib.* Vers. E. *L'aveugle renseigné par les animaux*. - I. A, A 8, C 6, D 2 (son guide). - II. A, A 3, A 4, A 7, A 8 (tigre), A 12. - III. A, A 4, B, B 2, E, D, D 5, D 7, D 8, D 9, E 1.

15. ID., *ib.* Vers. F. *Les deux voyageurs*. - I. A, A 3, A 4, C 2, C 4, D 2. - II. A, A 3 (tous les cent ans !), A 4, A 7, A 6, A 5, A 12. - III. A, A 3, A 6 (et autres malades, car l'écorce fait aussi entendre les sourds, parler les muets et ressuscite les morts !), D, D 5, D 7 (ce crapaud y a fait son nid avec les cheveux que la princesse perdait en se peignant), D 8, D 9, E, B, C 1 (trois serpents), E 1. - IV. A, A 3, B, B 2 (le nomme capitaine) ; le mauvais compagnon, toujours jaloux, le tue à la chasse ; mais avec un morceau de l'écorce merveilleuse, sa femme ressuscite le héros ; il nomme le mauvais compagnon colonel, car il n'a rien à craindre de lui.

16. ID., *ib.* Vers. G. *S. t.* Provient de la vers. des *Mille et Une Nuits*. - I. A, A 5 (grand négociant nommé Hebounillet et son domestique Hebounillou), sur le conseil du domestique, ils partent avec toutes leurs marchandises pour les vendre dans un pays lointain, mais le vaisseau qui les portait fait naufrage, chacun ne sauvant qu'un paquet ; D 3. - II. A 2 (dans un puits), A 3 (de 2 hommes), A 13 (deux). - III. D (en faisant tisane des feuilles d'un arbre près du puits), asperge des pierres du sang d'un coq : elles se transforment en or, E 1. - IV. A, A 1, B 1, C (comblent le puits, en enterrant Hebounillou).

17. ID., *ib.* *La Ramée et son sac.* (Avec T. 330, cf. Catal. I, p. vers. 23). - I. A, A 3, A 4, C 2, C 3, C 4, D 2. - II. A, A 3 (te ans), i' 33 cent s), A 6, A 5, A 7 (animaux viennent lui faire leur rapport)

III. A, A 3, D, D 5, D 8, D 9, E, B, C 1 (trois serpents, au cano E 1. - IV. A, A 3, en fait son ordonnance. (Continué par le T. 330) a !),

18. *R.T.P.*, XI (1896), 361-363. *L'aveugle-né.* (*FILLEUL-Per IG C. de la Beauce et du Perche.*) - I. C 6, D 2 (son guide). - II. A, AA 5, A 6, A 7, A 12. - III. A, A 3, B, B 1, E, D (avec une herbe) IV. C, C 1. e' I.

19. *LUZEL, Veillées bret.*, 258-281. *Cochenard et Turquin.* - I. A 2, A 8, A 11, C 2 (afin de recueillir plus d'aumônes), C 4, D, D 1, on; - H. A, A 3, A 6, A 7, A 8 (sanglier), A 9, A 12. - III. A, A 3, 13 (frappant un rocher avec une racine de l'arbre dont l'écorce lui a rendu s'est montrée charitable envers lui quand il est arrivé en mendiant dans ville sans eau. - IV. A, A 1, B, B 1, B 2, C, C 1.

qui, ?,

vue), E, D, D 3, D 4, D 5, D 8, D 9, E, épouse la pauvre fille quis

plus grand que la Crèche de Dieu Ré 24 in Le Pont de Londres, trois fois,

e' 28

- I. A, A 2, A 5, B, B 2, B 3, B 4, D 3 (en se donnant rendez-vous dans un an sur ce pont). - II. A 2 (dans un coffre abandonné), A 3, A 10, A 13 (un). - III. D (l'asperge d'eau bénite), D 2, D 3, D 4, E 1. - IV. A, A 1, B, B 1, C, C 2 (l'enlèvent en Enfer).

21. *CERNY, C. et Lég. Bret.*, 125-137. *Le Baléantour* (Le colporteur). Arr. Pays de Tréguier. - I. A, A 5, A 10, A 11, B, B 2, B 4, D 3. - II. A 1, A 3, A 10, A 12. - III. C, C 2 (dans jardins du roi d'Espagne), E, D, D 5, D 9, E 1, il écrit au pape que sa servante s'est donnée au diable (c'est le troisième secret). - IV. A, B, B 1, C, C 2.

22. *CADIC, Bret. V*, 17 sq., ne 2. *La Providence est plus grande que la ville de Londres.* - I. A, B (l'un compte sur la Prov. de Dieu, l'autre non), D 3. - H. A 2 (cabane), A 3, A 10, A 13 (deux). - III. Va dire à un avaré, contre une forte récompense, où est la clef de son trésor ; D, D 2, D 3, D 4, récupère 1 hostie, E 1. - IV. A, B 1, C, C 2.

23. Ms G. *MASSIGNON, B. Bret.* (C. de paysans). *Grand-Moine et Petit-Moine.* - I. A, A 7 (moines), A 11, C 4, D 2. - II. A 1, A 3 (de 3 personnages), A 12. - III. A et A 2, A 4, C, C 1 (crapaud), D, D 3, D 4 (et depuis toutes les grenouilles coassaient sans arrêt, de sorte que le roi en avait perdu le sommeil ; cf. T. 671), E. - IV. A, B 1, Grand-Moine se fait crever les yeux, C, C 2

24. ID., *ib.* (C. de teilleurs de lin). *Le Petit-Moine et le Grand-Moine.* (Débute par le T. 1535). Puis : I. A, A 7 (moines), C 4, D 2. - II. A 1, A 3, A 11, A 13 (un). - III. A et A 2, A 4, E, E 1 (!). - A, B 1, Grand-Moine se fait crever les yeux, C, C 2.

25. *SEBILLOT, C. Landes et Grèves*, 183-191, n° 18 = *Rev. Bret*

522 CONTE-TYPE 613

lée, Anjou, XXII (1899), 292-295. *Les deux soldats.* - I. A, A 3,

Ve, C 2, C 3, C 4, D 1, D 2. - II. A, A 3, A 4, A 6, A 7, A 9, A 12, t17'4 -- III. A, A 3, A 6, E, B, B 2, E, D, D 5, D 7, D 8, E 1. - IV.

C, C 1.

26. *ORAIN, C. Pays gallo*, 268.273. *Les deux chiffonniers.* Alt - A, A 2, A 5, D 3. - II. A 2 (près d'une maison), A 3, A 11, A 13 -- III. D, D 2 (du sorcier associé aux brigands), D 5, D 7, D 8, e' IV. A, B 1, C (car il rit tout haut), est embauché comme aide

de cuisine.

27. *FELICE, C. Hte-Bret.*, 87-100, n° 8. *La belle Kévale.* (Avec T 531, cf. ci-dessus, vers. 36 de ce type). - I. A 1, A 3, A 4, C 2, C 3, b' c4, D I, D 2. - II. A, A 3, A 4, A 8 (singe et tigre), A 12, A 14. - ot A, A 3, trouve sabre et cavale, qui doivent assurer sa fortune. (continué par le T. 531).

28. Ms G. *MASSIGNON, Ouest 1950*, n° 32 (Vendée S.). *La Bête à sept têtes.* (Avec T. 303, cf. Catal. I, p. 155, vers. 40) Rés. in *MASSIGNON, C. Ouest*, p. 256. Alt. - I. Le 7^e fils d'un seigneur est un dévoyé ; Ai, A 8 (voyous), C 2, C 3, C 4, D 2. - II. A, A 3, A 4, A 6, A 7, A 12. - III. A, A 3, trouve une cavale et la monte, D, D 6 (serpent caché dans un puits d'où il épuise l'eau du monde). (Continué par le T.303).

29. *PINEAU, C. Poitou*, 59-68. *La Ramée.* - I. A, A 3, A 4, C 2, C 4, D 1, D 2. - II. A, A 3, A 4, A 5, A 6, A 12, A 14. - III. A, A 3, B, B 2, E, D, D 5, D 7, E 1. (Continué par le T. 559, cf. ci-dessus vers. 5 de ce type).

30. *ROULEAU, Sologne Bourb.*, 153-155. *Les deux bâcherons, le renard, d'el roup et le lièvre.* - I. A, A 7 (bâcherons), C 2, C 4, D 2. - II. A, A 3, A 5, A 6, A 8 (lièvre), A 12. - III. A, A 4, B, B 1, E, D 1 (à un seigneur), D 5, D 7, D 8, E 1 (la fille du seigneur).

31. *R.T.P.*, XII (1897), 540-542. *L'aveugle.* (*J. PLANTADIS, Liousin*). - I. A 1, A 7 (2 ouvriers et 1 maquignon), A 10, C 2, C 3, C 4, D, D 1, D 2. - II. A, A 3, A 4, A 5, A 6, A 12, A 14. - III. A, A 4, A 6, E, B, C 1 (crapaud), E, D, D 6 (serpent), E 1. - IV. A, A 3, B, B 1, C, Cl.

32. *SEIGNOLLE, C. Guyenne*, I, 151-153, n° 27 = ID., *Diabla*, 146-149, n° 73. *Le berger et les sorcières.* - I. A, A 2. - II. A, A 3, A 10, A 13 (un). - III. D (princesse au berceau), D 2, le héros fait couler trois gouttes de son sang dans l'oeil droit de la petite princesse, E. - IV. A, B 1, C (mais prennent sa voix pour celle de Dieu, et s'enfuient).

33. Ms *PERBOSC-CEZERAC*, n° 57. *Les secrets de las bestios.* = *PERBOSC, C. Gascogne*, 66-73, n° 10. *Les secrets des bêtes.* - I. A, A 2, b' k C 6, D 2. - II. A, A 3, A 4, A 6, A 7, A 12. - III. A, A 3, B, ° I, E, D, D 5, D 7, E 1. - IV. A, A 1, B, B 1, C, C 1.

523

34. MAUGNARD, *Pyrénées*, 91-97, n° 12. *Le cordonnier et leur*. — I. A, A 7 (cf. titre), C 2, l'un se fait d'abord passer pour aii. glé, mais la supercherie est découverte, C 4, D, D 2. — II. A, A 3, A 3, D, D 5, D 7, A 6, B, B 1 (en p erç

rocher), E, E 1. — IV. A, A 1, B 1, C, C 1.

35. Arman Prouv., 1897, 17-19. *Li secrèt di bèsti*. (Les des bêtes). (MISTRAL). — I. A 13. — II. Coupant du bois dans lasre4 entend conversation A 7, A 8 (léopard et crocodile), A 12. — III 3,,rèt D 1 (reine d'Espagne), D 5, D 7, D (par un élixir merveilleux), E_t 1^m,

36. ANDREWS, C. *ligures*, 55-57, n° 12. *Les deux marchands*. I. A, A 5, B 1, B 4, D 3. — II. A, A 3, A 10, A 13 (un). — tif D 6 (poisson), D 8, D 9, E. — IV. A, B 1, C, C 3. (a

Cf. ID., *ib.*, 271-276, n° 57. *Le méchant frère* : vers. recueillie tut le sol italien (Gênes).

37. Ms G. MAS SIGNON, *Corse 1955. Le pari*. — I. A, A 2, A 6 A 11, B 1 (*A chi travaglia Dio onora*) / *A ch(i) un travaglia va a mainte'* — ou l'inverse), B 2, B 3, B 4, D 3. — II. A 2 (hangar), A 3, A 10 (fer), A 13 (un). — III. D, D 10, E. — IV. A, A 1, B 1, C, C 3.

38. ID., *ib. Benfa et Malfa = Bien-faire et Mal-faire*. — I. A, A 2, A 12 (cf. titre), C, C 1, C 4, C 5, D 2. — II. A, A 3, A 5, A 7, A 8, A 13 (un). — III. A et A 2, A 3, E 1. — IV. A, A 1, A 2, B. ordonne au, gardes de glisser à M. une cuiller en or dans sa poche, puis de l'arrêter, B. va trouver M. en prison, B, B 1, le libère, C, C 1.

39. ID., *ib. L'aveugle et le paralytique*. — I. A, A 8, C 6, DI D 2. — II. A, A 3, A 5, A 7, A 8 (aigle et autres), A 13 (deux). — III. A, A 4, va délivrer une princesse prisonnière d'un ogre en frappant celui-ci avec une branche de l'arbre, E 1. — IV. A, A 2, B, B 1, B 2, C, Cl.

40. GOIZUETA, J. M. de, *Leyendas vascongadas*, Madrid, 1851, 11-39. *Aquelarre*. (En esp.). Très lit. — I. A, A 2, A 11, C (petits chanteurs errants), D 2. — II. A (tronc d'arbre creux, où un ange vient le réconforter), A 3, A 10, A 13 (un). — III. D (fille d'un duc d'Italie), D 2, D 5 (dans une statue abandonnée), le duc adopte le héros comme son fils. — IV. Le mauvais frère, que travaille le repentir, apprend par une ballade le destin de son frère, C, C 2 (jeté par Satan, auquel il a longtemps tenu tête, dans un précipice).

41. WEBSTER, *Basque Leg.*, 66-67. *The Witches at the Sabbath* (Les sorcières au sabbat). — II. A 2 (dans un chaufour), A 3, A 10, A 13 (un) — III. D 1 (à une femme), D 3, D 4, D 5, E. — IV. B 1 (à une bossue). C, C 3 (la renvoient à travers ronces et épines).

42. ID., *ib.*, 67-68. *The Witches and the Idiots*. (Les sorcière et les idiots). T. 1013 se terminant par T. 613 rés. en une phrase :

e dos la forêt, voient les sorcières, guérissent la princesse que l'un onu5e, et vivent heureux ».

Ée 43. CERQUAND, *Lég. p. basque*, IV, 48-52, n° 95. *La trahison pige* — Est la vers. type reproduit; ci-dessus.

44. ID., *ib.*, IV, 54, n° 95, 2^e vers. *Le curieux puni*. — I. A, A 2, S§ 13 (un). — III. D, D 2 (sorcier a fait 9 noeuds

corde de la cloche, à l'église : le héros les défait), E. — IV. B 1, didé C, C 3.

45. VINSON, F.L. *Basque*, 17-20. *Les deux muletiers*. — I. A, A 6, (non précisé), « l'un gagne le pari, mais pas à bon droit, car il avait t'elle l'autre », B 4, D 5. — II. A 2 (sous un pont), A 3, A 10, A 13 — III. D 1 (à une femme), D 3 (du pain bénit), D 4, D 5, E. A B 1, C, C 2 (le jettent à l'eau).

46. BARBIER, *Lég. pays basque*, 93-96. *Le berger fait roi. Artzaina e nege*. — I. A 13. — II. A, A 3, A 10, A 13 (un). — III. D, D 2, D 6 (tortue), D 8 D 9 El.

74. POURRAI, URRAI, *Trésor des c.*, II, 290-300. *Le conte du secret des bétel* — I. A, A 9, A 11, A 12 (Jean-joli et Jean-rechignant), C 4, D 2. A, A 3, A 4, A 6, A 7, A 12, A 14. — III. A, A 3 (la sève), B, II E, D, D 5, D 7, E 1. — IV. A, B, B 1, C, C 1.

a) BARBEAU, *Canada I*, 25-27, n° 1. *Les secrets du lion, de l'ours et du loup*. = ID., *M S.R.C.*, 470 sq. = ID., *Il était*, 55 sq. *Le secret des animaux* (remanié).

b) S. MARIE-URSULE, *Lavallois*, 226-228. *Le secret des fées*.

c) THÈSE Roy, *Gaspésie. La Garnaille*. Cf. ID., *Litt. or. Gaspésie*, 226.

d) Ms MUS. NAT. *Ottawa*.

Roy 346 (575). *Bas-du-jour et Jacques Cartier*. Québec, 1959.

e) Ms ARCH. F.L. *Québec*. — 6 vers.

1) CARRIÈRE, *Missouri*, 209.212, n° 42. *P'tsit Pierre llarmeur*.

..*

Ce conte-type est un des plus répandus dans la tradition eurasiatique, d'où il a essaimé sur le continent américain ; il se rencontre là-bas, lussi, de même que sur le sol africain, en quelques versions isolées parmi es populations indigènes (1). Son histoire, d'autre part, est particulièrement vénérable et jalonnée de nombreux repères écrits.

) St. THOMPSON, *The folktale*, 80-81.

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

La monographie de Reidar Christiansen (2), bien que remontant à 1916, reste bien utile, et nous aide à sérier les versions françaises. effet - comme nous Pavons déjà constaté à plusieurs reprises - le matériel français est tel qu'il nous présente, autour d'une forme nettement prédominante, la plupart des autres formes représentées ailleurs, en quelques exemples souvent périphériques ; de sorte que, sur la base concrète des versions de France, nous pouvons faire le tour des variations du thème. La raison en est certainement pour une part le fait que la France, si large, ment entourée de mers, a, de par cette situation et cette configuration géographiques, marqué une étape, ou un arrêt dans le cheminement des traditions orales (3).

R. Christiansen distingue essentiellement deux formes du thème nettement différenciées dans leur épisode introductif : dans l'une, celui-ci est une querelle à propos de nourriture (forme A), dans l'autre il s'agit d'un pari, au contenu plus ou moins théologique (forme B). A vrai dire, la forme A et la forme B pures ne sont représentées en France, l'une et l'autre, que par quelques exemples : forme A (nos motifs I. C, C 1) : vers. 5, 10, 38 ; forme B (nos motifs I. B à B 4) : vers. 20, 21, 22, 36, 37, 45.

En effet une très forte proportion des vers. françaises constitue un groupe particulier, où les deux protagonistes décident - en général afin de gagner leur vie sans travailler, ou, s'ils sont des mendiants dès le début du conte, afin de recueillir plus d'aumônes, de toutes façons « to amuse the pity of people » (Chr., p. 55) - d'aveugler l'un d'eux, celui-ci pouvant aller, comme dans la première version de Cosquin, jusqu'à « trouver l'idée bonne ». R. Christiansen est d'avis que cette forme occidentale, « perhaps especially French », dérive de la forme A dont elle constituerait un sous-groupe (4). C'est là que se rangent 17 versions (motifs I. C2, C 3, C 4 in vers. 2, 4, 8, 9, 11, 13, 15, 17, 19, 25, 27 à 31, 34, 43).

Dans quelques vers. c'est par pure jalousie que le mauvais frère ou compagnon aveugle le héros (motif I. A 11 avec I. C 4 in vers. 12, 23, cf. 24, 47). Dans un petit groupe, le héros est aveugle de naissance, trait qui peut être dû à une atténuation ultérieure (motif I. C 6 in vers. 1, 3, 14, 18, 33, 39).

Précisons tout de suite que dans les vers. françaises de la forme du pari (forme B), le héros n'est jamais aveuglé (5), il perd uniquement tout son avoir, le conteur soulignant cependant en général le fait que le mauvais compagnon ne laisse plus rien au héros.

C'est évidemment la présence de deux protagonistes qui caractérise

(2) Reidar Th. CHRISTIANSEN, *The Tale of the Two Travellers or the Blinded Man. A Comparative Study*. Hamina 1916, FFC n° 24. L'Auteur a analysé, dans cette monographie, 13 versions françaises (vers. de Bretagne, de la Riviera et du Pays Basque comprises).

(3) Cf. R. CHRISTIANSEN, *op. cit.*, 166-167 : a ...the French variants tarning, as far as our variants show, the bounds of our tale to the west ».

(4) *Ib.*, p. 55.

(5) La seconde vers. du recueil d'AisnaEws, recueillie sur la Riviera italienne. associe par contre l'épis. du pari à celui de l'aveuglement.

le thème. Là où nous rencontrons trois frères ou trois compagnons, ce trait s'explique par la préférence bien connue de la tradition orale pour l'articulation ternaire, préférence qui s'est manifestée ainsi même dans **un récit** où le contraste entre les deux personnages aurait dû maintenir fortement l'articulation binaire (cf. motif I. A 1 in vers. 11, 12, 27, 28, 31).

Dans quelques-unes de nos versions orales s'est maintenu un trait dont nous constaterons tout à l'heure l'importance, celui des noms caractéristiques des deux protagonistes (motif I. A 12 in vers. 10 : *Loyal et Déloyal*, vers. 38 : *Benfa et Malfa*, et vers. lit. 47).

Dans l'épisode II, la différenciation entre les deux formes A et B se maintient ; comme R. Christiansen le résume p. 112, dans la forme A les êtres dont le héros surprend les secrets sont des animaux, dans la forme B ce sont des démons ou des sorciers.

En effet toutes nos vers. A (forme pure et sous-groupe de l'aveuglement « to arouse pity ») connaissent une réunion d'animaux (motifs II. A 4 à A 8) ; celle-ci caractérise aussi le groupe « cécité de naissance » et deux des quatre vers. « aveuglement par pure jalousie » - bref toutes les vers. où le héros est aveugle, à l'exception de deux de Basse-Bret., assez altérées (vers. 23, réunion de trois personnages non précisés ; vers. 24, réunion de brigands). A l'opposé toutes les versions du pari (forme B pure) connaissent une réunion - qui a parfois les caractères d'un sabbat - d'êtres démoniaques (motif II. A 10). Au-delà de ces vers. de la forme B pure, le motif se rencontre aussi dans quelques autres vers. : une vers. de Guyenne (32), et cinq vers. du Pays Basque (40, 41, 42, 44, 46). Dans aucune de ces versions le héros n'est aveuglé. De par ce motif de la réunion d'êtres démoniaques, ces versions peuvent ainsi être considérées comme relevant de la forme B. Notons que dans toutes - à l'exception cependant de la vers. littérisée 40 - l'antagonisme entre les deux protagonistes a disparu, bien plus dans la vers. 46 le héros est seul : ces altérations peuvent être interprétées comme des signes d'appauvrissement, de mauvaise mémorisation du thème.

Dans deux versions de forme A, l'une de Basse-, l'autre de Haute-Bretagne (vers. 19 et 25), les animaux ne sont en réalité que l'apparence prise par des êtres démoniaques (motif II. A 9) - motif intermédiaire qu'avait déjà noté Christiansen (6).

Les animaux sont, dans la presque totalité des versions caractérisées par la réunion d'animaux, au nombre de trois (25 vers. sur 30) ; ce sont en général l'ours, le renard et le loup, c'est-à-dire les animaux, comme le remarque fort justement R. Christiansen (7), les plus courants dans nos forêts. A l'un de ces trois se substitue assez fréquemment le lion (motif

A 7 in 14 vers.), en sa qualité de roi des animaux. Alors que les animaux sont dans d'autres régions européennes des oiseaux, et particulièrement des corbeaux (8), une seule vers. française connaît, dans la réunion des animaux, un aigle (vers. 39).

(6) P. 65 et 69.

(7) P. 66.

(8) *Ib.*, p. 67.

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

Les secrets entendus sont, dans une forte proportion, au nombre, trois (motif II. A 12 in 26 vers.), ce motif des trois secrets étant Ares toujours (soit dans 25 sur 27 vers.) lié au motif de la réunion des artisans⁸ (et partant à la forme A et aux sous-groupes en dérivant). Les démons⁹ sorciers par contre semblent de préférence ne raconter qu'un seul secret. Des 7 vers. de la forme B pure, 5 ne connaissent effectivement qu'un

secret, deux vers. ayant cependant amené ce nombre à 2 (vers. 22), voire même à 3 (vers. 21). Il s'agit toutefois, dans l'un et l'autre cas, dans secrets supplémentaires, de traits tout à fait particuliers.

Si dans les versions avec aveuglement, l'un des secrets concerne nécessairement le moyen de recouvrir la vue, ce secret ne peut trouver place dans les vers. (françaises) de la forme B, où, comme nous l'avons constaté, le héros n'est jamais aveuglé. Notons en passant que la guérison par la rosée, fréquente dans les vers. du Nord de l'Europe et particulièrement dans les versions danoises (9), ne se rencontre que trois fois et; France (deux fois en Lor., une fois en Niv.).

Si l'on considère l'ensemble des versions, le secret de la guérison de la princesse (parfois d'une autre personne), commun aux deux formes A et B, est sans contredit le plus fréquent, étant nécessaire au déroulement du récit vers le *happy end* (épis. III. D à D 10 in 40 vers., auxquelles on peut ajouter 3 vers. avec le motif III. A 2). Cette guérison est souvent liée à un crapaud (motif III. D 5 in 21 vers. ; cf. aussi vers. 22 et 23), crapaud qui a pu avaler une hostie (du pain béni) jetée par la malade (motifs III. D 3 et D 4 in vers. 22, 23, 41, 45). Christiansen voit dans cet épisode un reflet de représentations liées au Moyen-Age chrétien (10).

Ce conte, disions-nous, a un passé très vénérable. Dans sa morphologie, Christiansen aboutissait à la conclusion que son origine devait se trouver en Inde, où il relevait son existence, ou du moins celle de ses épisodes essentiels, dans diverses oeuvres écrites (*Kathakoça*, *Pancatantra*, *Katasarisagara*). Depuis, cependant, on a noté l'existence de parallèles, du moins partiels, de notre récit, à des époques beaucoup plus reculées. Nous les rappelons à la suite de Paul Delarue : un conte chinois du nie siècle, *Histoire de Fait bien et Fait mal* (Le frère aveuglé) (11) un conte de l'Égypte ancienne, remontant à la xix^e dynastie, soit [env. au](#) xite siècle avant J.-C., *Vérité et Mensonge* ou *Le frère aveuglé par fausseté* (12).

Rappelons — puisque l'une de nos versions nivernaises (vers. 16) en dérive nettement — que le thème se trouve dans les *Mille et Une*

(9) *ib.*, p. 78 et 177.

(10) *ib.*, p. 83.

(11) Cf. Éd. CHAVANNES et Sylvain LÉVY, *Contes et légendes du bouddhisme chinois*. Paris, 1921, (Coll. Les Classiques de l'Orient, IV) p. 23-62. Cité par Delarue, in PERBOSC, *C. Gasc.*, 254.

(12) Cf. Gustave LEFEBVRE, *Romans et contes égyptiens de l'époque pharaonique*, Paris, 1949, re XII, p. 159-168. (c. r. par P. Delarue in : *Le Mois d'ethnographie française*, Paris, nov. 1950, p. 103).

528 CONTE-TYPE 613

(13). Plusieurs versions écrites jalonnent aussi le Moyen Age occidental. Christiansen, qui essaye de retrouver les cheminements de la tradi-

on orale par l'analyse comparative des différents ecotypes régionaux, formule ses conclusions comme suit (14) : La forme A, qui est la forme principale du conte, conte, a pénétré en Europe par l'intermédiaire

du monde pop (from the Slavonic tale-world), d'où elle a gagné vers l'ouest et vers le nord. La forme B, dont l'origine semble être littéraire, et qui serait venue en Europe par l'intermédiaire de la tradition hébraïque (15), est propagée à la fois, en direction de l'Ouest, vers l'Italie et l'Espagne, et en direction de l'Est, vers la Russie et au-delà. Dans les régions où les deux courants interfèrent, les versions s'empruntent réciproquement des séquences pour une part, au voisinage de l'Italie (Provence et Corse)^s

ons, à la lumière de ces conclusions, la localisation de nos versions françaises, d'abord de nos versions de forme B. Elles se localisent et de l'Espagne (Pays Basque) ; restent cependant 3 versions de Basse-Bretagne. Christiansen qui n'en connaissait qu'une (vers. 20), l'expliquait par des relations maritimes entre l'Espagne et la Bretagne (16).

Notons que, même dans ces régions périphériques, nous ne sommes pas en présence de zones homogènes de la forme B ; en effet ces versions B coexistent soit avec des versions à motifs intermédiaires (tel le motif II. A 9 signalé ci-dessus dans les versions bretonnes 19 et 25, au voisinage des vers. B 20, 21, 22), soit avec des vers. A : telle notre vers. type, bien conforme à la forme prédominante en France (aveuglement dans le but de ne pas travailler et d'apitoyer les passants — réunion de trois animaux disant trois secrets : recouvrement de la vue, fin du manque d'eau, guérison d'une princesse), provenant pourtant du Pays Basque où toutes les autres versions se rattachent à la forme B par le motif de la réunion d'êtres démoniaques, l'une (vers. 95) s'y rattachant en plus par l'épisode introductif du pari.

Les versions françaises se rattachant à la forme A, Christiansen les voit localisées dans la partie septentrionale de la France, et les considère comme étant l'aboutissement d'un courant venu de l'Est (17). Si sur le premier point, nous ne pouvons lui donner raison que *cum grano salis*, le second point ne devrait pas soulever d'objection.

Nous pouvons conclure, avec St. Thompson, que ce type 613 « does illustrate nearly every problem that concerns the student of a tale »

D'où l'ampleur exceptionnelle donnée à ces commentaires.

(18).

(13) Cf. CHAUVIN, *Bibl.*, V, 11-13, re 8: *Abou niyyatine et Abou niyyataini* ; 1', 13-14, rt° 9 et V, 14-15 (n° 158).

(14) P. 175.

(15) Cf. CHRISTIANSEN, *op. cit.*, p. 133 sa.

(16) *ib.*, p. 167.

(17) *ib.*, p. 168.

(18) THOMPSON, *The folktale*, p. 81.